

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 2 (1914)
Heft: 5

Artikel: Notes sur les armoiries de l'église de St-Aubin
Autor: Brulhart, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES SUR LES ARMOIRIES DE L'EGLISE DE ST-AUBIN

par l'abbé F. BRULHART.

En 1908, l'antique et charmante église de St-Aubin (canton de Fribourg) fut restaurée par les soins de M. Mesmer, peintre-décorateur à Bâle. Aux clés de voûte des arceaux gothiques on avait autrefois, lors de la construction de l'église, sculpté ou peint sur des médaillons les armoiries de la commune, celles des anciens seigneurs et de quelques familles bienfaitrices de la paroisse. Malheureusement, la plupart de ces armoiries étaient presque entièrement effacées; avaient-elles déjà été dénaturées par une ancienne peinture? On ne le sait. Quelques-unes avaient leurs pièces principales en relief; cela a permis de reconnaître leur origine et les familles qu'elles désignaient.

Aux premiers seigneurs connus de Grandcour-St-Aubin, les Cossonay-Prangins, avaient succédé les nobles de Grandson. En 1397, lorsqu'Othon de Grandson mourut dans le duel judiciaire qu'il dut soutenir contre Gérard d'Estavayer, la seigneurie de Grandcour, dont St-Aubin faisait partie, avait fait retour au domaine familial des comtes de Savoie. Peu après, Humbert, bâtard de Savoie, à son retour d'une longue captivité en Orient, vers 1403, reçut en fiefs de nombreuses seigneuries au pays de Vaud, entre autres celle de Grandcour. A la mort d'Humbert, en 1443, St-Aubin fut détaché de Grandcour pour former une nouvelle seigneurie à laquelle on ajouta, l'année suivante, les fiefs d'Agnens et de Villars-les-Friques; ce dernier hameau, appelé alors fief de St-Maurice de Villars, était à côté du village de Villars-le-Grand qui dépendait de la seigneurie de Bellerive. Le nouveau seigneur de St-Aubin fut Antoine Angleis, neveu d'Humbert de Savoie. Il garda la seigneurie pendant 55 ans et la laissa à un neveu de sa femme, Philippe d'Oncieux, en 1498.

Cent et huit ans plus tard, Louis d'Oncieux, à peu près ruiné, dut abandonner, en 1606, la seigneurie de St-Aubin à un riche conseiller de Soleure, Jacques Wallier, gouverneur de Neuchâtel,

pour 14,000 écus d'or. La famille Wallier vendit la seigneurie à Leurs Excellences de Fribourg, en 1691.

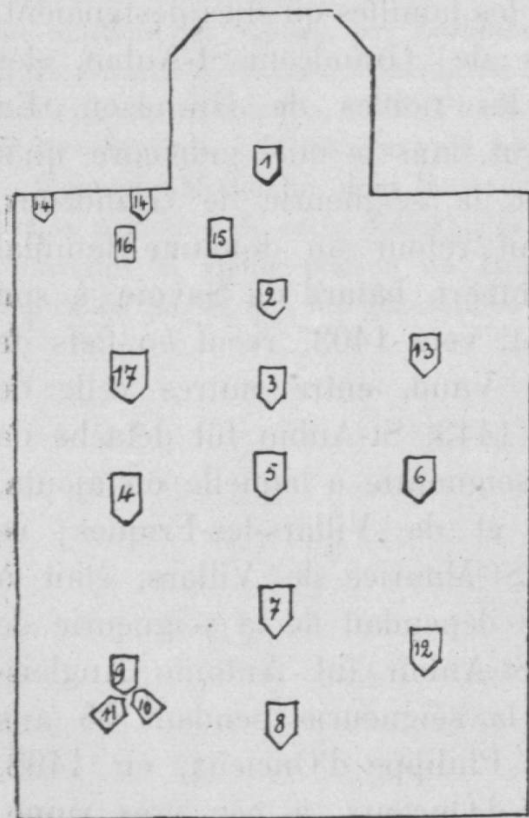
L'église actuelle de St-Aubin, de style gothique, fut construite au commencement du XVI^me siècle et achevée vers 1549. On ne sait si les armoiries d'Humbert de Savoie y figuraient, mais celles d'Antoine Angleis, mort peu de temps avant la construction et probablement bienfaiteur de l'église, durent, semble-t-il, être reproduites à la voûte ou à l'un des autels. Aux clés de voûte on voit les armes de Savoie, ainsi que d'autres auxquelles les restaurateurs ont donné des émaux et même des signes ou pièces de fantaisie. La croix de Savoie est d'or au lieu d'être blanche. Un restaurateur intelligent aurait assurément consulté un héraldiste pour rétablir les armoiries de l'église conformes à l'histoire de la localité. Quoiqu'il en soit, les armoiries des clés de voûte devaient être celles des seigneurs et des familles nobles ayant précédé le temps de la construction ou vivant à cette époque.

L'armoirie de la voûte du chœur, faisant suite à un médaillon représentant l'agneau pascal, est celle de la commune ou seigneurie de St-Aubin,

soit : d'argent à la massette (typha latifolia) au naturel. On prétend que le champ des armoiries de St-Aubin doit être



1. St-Aubin



Disposition des armoiries dans l'église de St-Aubin

d'or. Lors de la restauration de l'église, a-t-on changé l'émail ? L'ancien était-il encore reconnaissable ? Autant de questions difficiles à résoudre. Il est probable que depuis la construction de l'église jusqu'à la restauration de 1908, la peinture a été renouvelée plus d'une fois. A-t-on toujours donné la même couleur au champ de l'écu ? Nous ne pouvons donc conclure que l'armoirie actuelle du chœur de l'église soit un argument en faveur du champ d'argent.

La première armoirie que l'on voit à la voûte de la nef principale contient une fleur de lys d'or sur champ d'argent avec bordures d'or et de gueules (N° 2). Ce sont probablement des armoiries de fantaisie. Il y avait peut-être là les armes de l'ancien seigneur Antoine Angleis, qui sont : d'azur et de gueules à deux chevrons d'argent juxtaposés en face. A la suite venait probablement l'écu des d'Oncieux, seigneurs de St-Aubin au temps de la construction de l'église.

Mais au N° 3 on voit un écu portant un rameau, fleur et feuilles



N° 2



Antoine Angleis



N° 3



Les d'Oncieux



4, 5, 6. Armes de la
Maison de Savoie

d'or sur champ d'azur bordé d'or. Les armes des d'Oncieux étaient d'or à trois chevrons de gueules.

Les écussons 4, 5 et 6, au milieu des voûtes des trois nefs, contiennent la croix de Savoie en relief sur champ de gueules. Les peintres de 1908 ont malheureusement doré la croix et faussé ainsi l'armoirie qui rappelle que St-Aubin fit partie de la Savoie jusqu'en 1536.

Les N^{os} 7 et 8 sont vraisemblablement encore de la peinture fantaisiste avec leur bordure et leurs signes d'or sur azur et sur gueules. Nous en donnons néanmoins le dessin.

N^o 7N^o 8

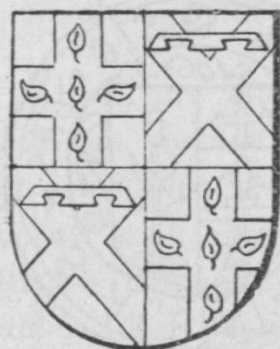
Au bas de la nef de gauche, un triple médaillon en sculpture renfermait des armoiries complètement effacées en 1908. On les remplaça par des écussons contenant les pièces principales des armes des d'Erlach, des Wallier et des Collaud. Ce sont les N^{os} 9, 10 et 11. Ces armoiries sont aussi à remplacer. La forme de ces trois écus est allemande.

N^o 9N^o 10N^o 11

Le N^o 12 est aussi, comme le suivant, de forme allemande ; il porte une croix d'or sur croisette en sautoir de même sur champ de gueules bordé d'or. Est-ce encore des armoiries peintes au hasard ? A la clé de voûte qui se trouve derrière l'entrée de l'église, une armoirie contenant en relief, sur azur, une croix d'or au pied en crochet croisant sur un équerre du même. On ne connaît pas les familles auxquelles ces armoiries appartenaient (N^o 12).

N^o 12

Au pied des deux arcs de la voûte qui surplombe l'autel latéral de gauche, on a sculpté, lors de la construction de l'église, les armoiries de la famille de Bruel, l'une des plus anciennes de la contrée. Bon de Bruel, donzel de St-Aubin, avait épousé Grane d'Estavayer. Son fils François s'établit à Payerne à la fin du XVI^e siècle. Ses deux enfants, les donzels Jean et Salomon, épousèrent, le premier, Elisabeth, le second Gabrielle, filles de Jean-Baptiste d'Estavayer. On trouve un Samuel de Bruel pasteur à Arzier de 1762 à 1783. François avait été la souche des Bruel vaudois. Cette famille a tiré son nom d'un petit endroit du territoire de St-Aubin, appelé



14. De Bruel

au moyen âge « En Bruel », puis en Bruyt et actuellement le Brit ou le Bret. Au XV^e siècle, les Bruel s'appelaient tantôt de Bruel, tantôt du Brit ou du Bruyt : ils furent bienfaiteurs de l'église ; un de ses membres était curé de St-Aubin de 1512 à 1543.

Grâce au relief des signes héraldiques, les armoiries des de Bruel ont pu être facilement reconnues ; mais la restauration de 1908 en a aussi dénaturé les couleurs. Les armes des de Bruel sont : écartelé au 1 et 4 d'argent à la croix d'azur chargée de cinq losanges de sable, et au 2 et 3 de gueules à la croix d'argent en sautoir surchargée d'un lambel de sable à trois pendants. Sur les armoiries de l'autel des Bruel, les émaux ont été intervertis. Pour les Bruel de Payerne, l'armorial vaudois a mis le lambel brochant sur le tout.

Sur une pierre tombale en face du chœur de l'église, devant la table de communion, on remarque deux armoiries en relief, accolées, sur une plaque de cuivre et ornées de leur cimier. Ce sont les armes de Louis de Wallier, seigneur de St-Aubin, et celles de son épouse, Anne d'Erlarch. Louis Wallier, frère aîné de Jacques le fondateur du couvent de Montorge à Fribourg, fut seigneur de St-Aubin de 1623 à 1637. Il bâtit le château de ce village en 1631 et y résida jusqu'à sa mort avec sa nombreuse famille.

Le château de St-Aubin renfermait vraisemblablement en peinture ou en sculpture les armoiries des Wallier et des familles alliées, mais il est probable que de peu intelligentes « restaurations » les auront fait disparaître, car nous n'en avons trouvé nul vestige.

Au nombre des familles nobles qui habitaient St-Aubin nous

devons citer encore celles de Barthélemy Rolland et des Praroman. Noble Paul de Praroman demeurait à St-Aubin avant 1590; il eut un procès avec la commune en 1563. Sa fille Clauda épousa François Perriard de St-Aubin. Barthélemy de Roland, oncle maternel d'Antoine Angleis, avait rempli les fonctions de châtelain à Cudrefin vers 1428 et à Grandcour vers 1435. Retiré à St-Aubin, il donna, en 1447, d'entente avec sa femme Françoise Ramuz, tous ses biens à la famille Angleis, se réservant de la part de celle-ci un entretien convenable à son rang et deux domestiques pour le servir.



De Praroman



Armes des Rolland



Sceau de la châtellenie
de St-Aubin, en 1634, d'après
un document du Musée
national suisse à Zurich ¹

Quoique non nobles, les principales familles des seigneuries, ensuite des emplois de châtelain, métral, curial et même banderet, avaient aussi des armoiries et des sceaux. A St-Aubin, les armoiries des Collaud se voient en relief sur la tombe du doyen Jacques Collaud, entre la chaire et le chœur de l'église, avec la date de 1726 (N° 16). Au XV^e siècle, les Collaud portaient le nom de Bergier sous lequel ils sont désignés au temps d'Antoine Angleis. Pour leurs armoiries nous n'avons trouvé aucune indication d'email. Sur la porte d'entrée de l'ancienne forge on retrouve ces mêmes armoiries, mais avec une variante; la croix est surmontée d'une fleur de lys.

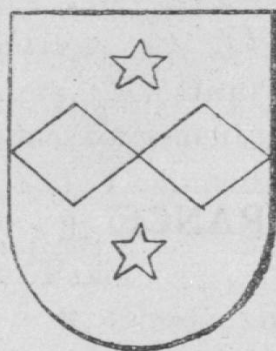


16. Collaud

L'armorial vaudois donne aux Dessibourg (ou de Sybour) de

¹ Communication de M. le major G. de Vivis, à Lucerne.

Cudrefin les armoiries suivantes : d'argent à la herse de sable et au chef de sable chargé d'une étoile d'argent. Plusieurs documents nous ont donné la preuve que les Dessibourg alias Grassod (et non Grasson) de Cudrefin étaient originaires de St-Aubin. Jean-François Dessibourg, notaire, métral de St-Aubin, curial de Delley, gouverneur syndic, avait sur ses comptes communaux les armoiries portant : de sinople à deux losanges de gueules affrontant et deux étoiles d'argent, une en chef, l'autre en pointe.



Dessibourg. 1731

Plusieurs Castella de Delley furent inhumés au cimetière de St-Aubin, devant le porche de l'église, entre autres Nicolas-Albert de Castella, seigneur de Delley, ancien bailli d'Orbe et d'Echallens, mort d'une attaque d'apoplexie le 6 juillet 1766. Plusieurs tombes des Castella ont les armoiries de cette famille en relief sur des plaques en métal.

Charles Le Roy d'Amigny, décédé au château de Vallaman en 1898, fut aussi inhumé à St-Aubin, au pied de la tour de l'église. Les armes des Le Roy sont : d'argent à trois merlettes de sable posées deux et une ; couronne de vicomte et deux sauvages comme supports. La famille est originaire de Normandie.



Castella de Delley

En terminant cette petite notice, nous nous permettons de formuler un souhait, celui de voir rétablir dans l'église de St-Aubin les armoiries d'autrefois, conformes à l'histoire de cette intéressante localité. Les armoiries du Chapitre de St-Nicolas, collateur du bénéfice depuis 1580, devraient figurer aussi dans l'église.